



29-30

DE OCTUBRE DE 2014

UNIVERSITAT AUTÒNOMA
DE BARCELONA

BARCELONA

LA *LECTIO DIVINA* EN LA PENÍNSULA IBÉRICA MEDIEVAL

LUGAR, PRODUCCIÓN Y USOS DE LA EXÉGESIS



MERCREDI 29

María Adelaida Andrés Sanz

Universidad de Salamanca

adelas@usal.es

“*Lectio sanctorum Scripturarum* y exégesis en Isidoro de Sevilla: teoría y práctica”

Se presenta en esta intervención una reflexión a propósito del concepto y objeto de la lectura de los textos bíblicos y su exégesis en las obras de Isidoro de Sevilla. A partir de varios pasajes de sus textos (especialmente, pero no sólo, de las *Sententiae* y los *Prooemia*) y de los términos con los que Isidoro alude a los actos de leer, reflexionar sobre, interiorizar y/o comentar los textos bíblicos, se formulan diversas hipótesis relativas a la originalidad, los intereses y los destinatarios de sus obras exegéticas por una parte, y a los modos, tiempos y fines de la lectura de los textos sagrados en su ámbito cultural por otra.

Caroline Chevalier-Royet

Université de Lyon III – Jean Moulin

chevaliercaro@hotmail.com

“La place des *Hispani* dans le renouveau de l'exégèse durant la Renaissance carolingienne”

Ce colloque sur la *lectio divina* dans la péninsule ibérique au Moyen Âge invite à s'interroger sur les conditions matérielles et intellectuelles favorisant l'épanouissement du genre exégétique – ou au contraire sa désaffection. Dans ce cadre, l'historien de la culture carolingienne est frappé par le contraste opposant l'extraordinaire essor des études bibliques dans l'entourage des souverains, des évêques et des abbés carolingiens, au cours des VIII^e et IX^e siècles, et la maigre production ibérique durant la même période : un seul commentaire nous est parvenu, celui sur l'Apocalypse de Beatus de Liebana (mort en 798). Ce contraste est d'autant plus saisissant que les historiens s'accordent à souligner le rôle important des *Hispani*¹ dans l'édification de la culture carolingienne. Ceux-ci participent intellectuellement et matériellement au mouvement de réforme de la société, voulue par Charlemagne et ses successeurs, en procurant des cadres à ce mouvement, à la fois hommes d'action et lettrés d'une immense érudition (tels Benoît d'Aniane, Théodulf d'Orléans, Agobard de Lyon, Nebridius de Narbonne, Claude de Turin, Smaragde de Saint-Mihiel, Prudence de Troyes), des clercs voués à l'application concrète de la réforme (tels les moines d'Aniane envoyés par Benoît pour réformer des abbayes du Lyonnais ou de l'Orléanais), des manuscrits nombreux nourrissant la soif des Carolingiens pour les œuvres antiques et patristiques², des méthodes

¹ C'est ainsi que sont désignés par les textes carolingiens les réfugiés fuyant la péninsule ibérique, déchirée par de multiples conflits, après l'invasion arabe ; le terme peut aussi renvoyer aux Septimaniens d'origine ibérique. Ces réfugiés bénéficient d'une attention particulière du pouvoir carolingien et du régime de l'aprision à l'intérieur de l'empire : dotés de terres, ils doivent le service armé et sont protégés contre les interventions de leurs voisins. Voir Pierre RICHE, « Les réfugiés wisigoths dans le monde carolingien », dans *L'Europe, héritière de l'Espagne wisigothique*, FONTAINE J., PELLISTRANDI C., Madrid, 1992 (Collection de la Casa de Velasquez, 35) (Actes du colloque du CNRS tenu à Paris, en mai 1990), p. 177-183 ; sur le régime de l'aprision : E. MAGNOU-NORTIER, *La société laïque et l'Église dans la province ecclésiastique de Narbonne de la fin du VIII^e s à la fin du XI^e s*, Toulouse, 1974, p. 111-113.

² Bernhard Bischoff et Jacques Fontaine souligne le rôle important de ces réfugiés pour la circulation des textes dans l'empire carolingien : B. BISCHOFF, « Die europäische Verbreitung der Werke Isidors von Sevilla », dans *Mittelalterliche Studien*, I, Stuttgart, 1966, p. 171-194 ; J. Fontaine, *Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout, 2000.

de travail différentes ainsi que des idées nouvelles, favorisant un fécond débat d'idées dans l'empire³.

En m'inspirant de la démarche adoptée par Dominique Logna-Prat à propos de Saint-Germain d'Auxerre⁴, je souhaite m'interroger dans le cadre de cette contribution sur « l'apport du monde hispanique » au savoir exégétique édifié par les maîtres carolingiens. Outre les mentions explicites du rôle des *Hispani* dans les textes carolingiens, trois catégories de sources peuvent être mobilisées pour mesurer l'ampleur de l'influence hispanique dans l'empire au cours du IX^e siècle : les citations d'auteurs hispaniques dans les compilations carolingiennes ; les catalogues de bibliothèques et les corpus partiels d'œuvres hispaniques ; et enfin les nombreux manuscrits présentant des « symptômes espagnols », selon l'expression forgée par E.A. Löwe, qui témoignent matériellement de liens avec la péninsule ibérique. Il s'agira alors d'enquêter sur les apports matériels des *Hispani* (manuscrits, scribes) et sur la contribution intellectuelle de ces réfugiés (pensée critique sur le texte biblique, réflexion exégétique et théologique, méthodes de travail).

Ghislain Baur

Université du Maine

ghislain.baur@univ-lemans.fr

“*Accipiant omnes singulos codices de bibliotheca.* La *lectio divina* dans les cloîtres cisterciens ibériques, XII^e-XV^e siècles”

Prescrite par la Règle de saint Benoît comme une activité quotidienne obligatoire, la lecture individuelle à des fins de méditation fut particulièrement pratiquée dans les milieux monastiques. À partir du XII^e siècle, l'ordre cistercien contribua notablement à son développement par les textes exégétiques à succès de plusieurs de ses moines, au premier rang desquels Bernard de Clairvaux. Pour autant, le contenu précis de l'armarium où les membres de la communauté trouvaient la matière première de cette pratique reste méconnu, étant donné l'état de conservation très fragmentaire des collections de manuscrits

³ La querelle adoptianiste en est l'exemple le plus frappant, ainsi désignée comme un moment privilégié d'expression de « l'hispanité » à l'intérieur de l'empire carolingien par D. LOGNA-PRAT, « Influences spirituelles et culturelles du monde wisigothique : saint-Germain d'Auxerre dans la seconde moitié du IX^e siècle », dans *L'Europe, héritière de l'Espagne wisigothique*, FONTAINE J., PELLISTRANDI C., Madrid, 1992 (Collection de la Casa de Velasquez, 35) (Actes du colloque du CNRS tenu à Paris, en mai 1990).

⁴ Article cité à la note précédente.

médiévaux. La présente recherche en interrogera sous cet angle les vestiges, manuscrits entiers, fragments et catalogues provenant des abbayes cisterciennes de la péninsule Ibérique. Il s'agira notamment de déterminer à quel point le choix des auteurs était guidé par une préférence cistercienne, et si la pensée joachimite a eu dans les monastères l'importance qu'on lui prête habituellement dans la Péninsule. Nous accorderons une attention particulière aux différences de genre de manière à vérifier si, comme en France (suivant les travaux d'Anne Bondéelle-Souchier), il est possible d'observer un contraste net entre des institutions masculines bien fournies et des couvents féminins aux collections réduites et presque dépourvues d'ouvrages de méditation. Il faudra en particulier expliquer la possession par des moniales cisterciennes de trois luxueuses copies de la fin du xiii^e et du début du xiiii^e siècle du Commentaire de l'Apocalypse de Beatus de Liébana (Lorvão, Las Huelgas, San Andrés de Arroyo).

Amélie de las Heras

Université de Versailles - Saint-Quentin en Yvelines

delasheras.amelie@gmail.com

“Une analyse comparée de l'exégèse entre sermons et commentaires bibliques : le cas de Martin de León († 1203)”

Dans le droit fil de ses études sur les rapports entre prédication et commentaires bibliques, l'une des dernières voies tracées par Louis-Jacques Bataillon consiste à comparer les interprétations bibliques d'un même auteur, respectivement en tant que prêcheur et commentateur⁵. L'une ne forme pas simplement un réservoir pour l'autre : ses premiers résultats suggèrent même une dichotomie⁶. Cet axe de recherches demande à être poursuivi, élargi, afin de convenir d'une fréquence, d'une normalité de cette différenciation. Elle soulignerait l'étendue du phénomène d'accumulation d'exégèses, déjà bien visible

⁵ Louis-Jacques BATAILLON, « De la *lectio* à la *praedicatio*. Commentaires bibliques et sermons au XIII^e siècle », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 1986, vol. 70, n° 4. Dans cet article, l'auteur constatait qu'au XIII^e siècle, l'enseignement de l'Écriture était surtout une préparation à la prédication. Par la suite, il est revenu sur le caractère systématique de cette visée pastorale, dégageant une certaine indépendance de la *lectio* dans les travaux d'un même auteur ou maître.

⁶ Gilbert DAHAN, « Exégèse et prédication ... », *op. cit.*, p. 576. Voir : Louis-Jacques BATAILLON, « Les Douze Prophètes enseignés et prêchés par Etienne Langton », in Louis-Jacques BATAILLON, Nicole BERIOU, Gilbert DAHAN et Riccardo QUINTO (dirs.), *Etienne Langton : bibliste, prédicateur et théologien*, Turnhout, Brepols, coll. « Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge », n° 9, 2010, pp. 427-447.

comme « forme » fréquente des commentaires. Plus encore, elle suggérerait une force d'action du genre littéraire au Moyen Âge, supérieure à celle qu'on lui reconnaît.

Martin de León offre un cas d'étude *ad hoc* pour se livrer à telle entreprise. Ses homélies et ses commentaires se déploient au sein d'un même homélaire, ils sont écrits en outre dans une période cohérente, *a priori* homogène sur le plan de son instruction et de sa culture. Si tant est qu'il ait étudié ailleurs en Occident ou qu'il se soit approprié des manuscrits dans lesquels il trouve son matériau principal, c'est avant la finalisation de sa composition de la *Concordia*⁷.

La comparaison proposée s'appuiera sur une étude des techniques et des finalités de l'exégèse déployée en différents lieux de la *Concordia* pour interpréter des lemmes bibliques identiques. Elle utilisera les catégories d'interprétation fournies par Gilbert Dahan, qui distingue trois finalités dans l'herméneutique biblique : les *subtilitates intelligendi, explicandi, applicandi*. L'ensemble nous conduira probablement à proposer une vision nuancée de l'usage de l'exégèse dans les sermons : elle ne peut se réduire à une valeur illustrative ni à un procédé de simplification et d'adaptation éthique appliqué au réservoir d'interprétations fourni par les commentaires linéaires.

Adrienne Hamy

Université Paris 7 – EPHE – Casa de Velázquez

adrihamy@gmail.com

"L'aigle et l'arc-en-ciel. *Lectio* et *Praedicatio* dans les *quaestiones naturales* de Juan Gil de Zamora (OFM, ca. 1240 - ca. 1318)"

Si l'on considère les *Egidios*, du nom latin de leur auteur *Johannes Aegidius Zamorensis*, comme un grand ensemble organique d'œuvres génériquement très distinctes, partiellement encore inédites, ne peut-on penser l'Écriture comme l'un des facteurs de leur unité ? Le texte biblique constitue, de manière topique ou plus surprenante, la trame de ces productions tant liturgiques qu'hagiographiques et historiographiques, biologiques, rhétoriques, musicales et grammaticales,

⁷ Nous nous écartons ici d'une proposition de Klaus Reinhardt. Lorsque l'historien souligne un différentiel interprétatif entre les sermons et les commentaires de Martin de León dès lors qu'il s'agit de l'*Apocalypse*, il en déduit que les autorités à disposition ne sont pas les mêmes lors de ces différentes rédactions. Or, Martin utilise suffisamment différentes versions de la *Glossa ordinaria* en divers sermons pour que cette proposition soit invalidée ou, au moins, revue. Voir : Klaus REINHARDT, « La exégèse ... », *op. cit.*

homilétiques. De quels outils, de quels ouvriers dispose ce *scriptor* d'Alphonse X (1221-1284) et précepteur du futur Sanche IV (1258-1295), ce *lector* et *doctor* de son couvent de Zamora et *minister* de la province franciscaine du Portugal ? Quelles sont les modalités d'utilisation de la matière scripturaire ?

Nous proposerons dans le cadre restreint de notre communication une exploration systématique de la lettre A - seule conservée - de l'*Historia Naturalis* égidienne en y prélevant et analysant le levain homilétique à l'œuvre dans la pâte encyclopédique, par l'intermédiaire notamment des moralisations : *similitudines*, *exempla*, *distinctiones* schématiques, méditations, sermons complets.

La prégnance de la *lectio* par l'insertion de la *praedicatio* dans les divers traités minéralogiques, zoologiques et botaniques, arithmétiques, météorologiques et astronomiques qui composent cette histoire naturelle, si elle reste encore largement à explorer dans le domaine de la recherche encyclopédique, ne nous semble être ni complètement une spécificité égidienne, ni véritablement une particularité ibérique. Juan Gil de Zamora, évoluant en effet dans un milieu universitaire « européen », en pleine « vogue » des questions naturelles, dans le contexte de l'essor des ordres mendiants et de l'élaboration par ces derniers des outils scripturaires destinés à la prédication, constitue cependant un témoin privilégié de la fécondité de tels thèmes et influences dans la péninsule à la fin du XIII^e siècle.

« Si des raisons valables empêchent souvent de se spécialiser à la fois dans l'étude de la *lectio* et dans celle de la *praedicatio*, il faut toujours se rappeler que, pour un maître médiéval, l'une ne va pas sans l'autre. (...) L'histoire des idées religieuses au XIII^e siècle ne pourrait que gagner à être entreprise avec une vue plus complète et plus concrète de la pratique universitaire de l'époque dans son intégralité. »⁸. Tel était le vœu du P. Bataillon dans les années 80. Nous nous efforcerons de proposer la brève étude d'un cas hispanique faisant intervenir l'Écriture comme élucidation d'un réel perçu comme miroir du divin, disséqué dans ses composantes tant scientifiques que morales et spirituelles au sein d'un ouvrage encyclopédique lui-même conçu comme réservoir de matière prêchable.

⁸ J.-L. BATAILLON « De la *lectio* à la *praedicatio* : Commentaires bibliques et sermons au XIII^e siècle », *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 70, Paris, 1986, p. 559-574 : p. 574.

Juan Gil Fernández

Universidad de Sevilla

Real Academia de la Lengua española

gilvarela@hotmail.com

“Profetismo, mesianismo y fin de los tiempos”

La Alta Edad Media estuvo convencida de la proximidad del fin del mundo: la segunda parusía de Cristo no se podía demorar por mucho tiempo. Este convencimiento se vio apoyado por diversas causas: a) cálculos cronológicos basados en la creencia de que el mundo habría de durar 6.000 años; b) coincidencias de la Pascua en fechas determinadas; c) fenómenos naturales extraordinarios. La conjunción de estas circunstancias hizo que proliferaran profecías de toda índole, y que se aplicaran a los reinos ibéricos los vaticinios que auguraban la pronta venida de un redentor universal o particular.

JEUDI 30

Josep Maria Escolà Tuset

Universitat Autònoma de Barcelona

josepmaria.escola@uab.cat

“L’ús del tex bíblic en la documentació llatina de l’àmbit medieval català”

Sabem que la influència del text bíblic en el món medieval incideix, d’una manera o altra, en els diferents gèneres literaris. Els documents llatins tampoc escapen a aquest fet i, amb diferents finalitats segons la seva tipologia, inclouen sovint referències bíbliques. De vegades, són només un ornament retòric, d’altres, però, tenen una intenció més didàctica. Les donacions i els testaments, per exemple, sovint inclouen alguna reflexió moralitzant sobre la tendència pecadora de l’ésser humà i la necessitat d’una almoïna redemptora, i al·ludeixen al passatge de Tobies XII.9, *quoniam eleemosyna a morte liberat*. En altres llocs la referència no és tan explícita però, tot i així, era captada clarament, circumstància fàcil d’entendre en el context on es generen aquests documents, en el qual el text els era familiar. Fins i tot, l’esment d’un personatge bíblic pot ser suficient sense necessitat de més concreció sobre el motiu de la seva al·lusió, com és el cas de la

referència a Judes o als germans Datan i Abiron, exemples de càstig rebut per les seves malifetes, advertiment aplicable a qui no respecti les clàusules del document redactat .

L'objectiu d'aquest treball és detectar, analitzar i classificar el conjunt d'aquestes referències segons la font d'origen i el motiu de la seva incorporació al text documental.

Óscar de la Cruz Palma

Universitat Autònoma de Barcelona

oscar.delacruz@uab.cat

"*Hic erit ferus homo* (Gn 16, 12): el islam antes del islam"

El término *Sarraceni*, que ya era usado en referencia a los árabes en textos de época preislámica, se impuso casi unánimamente en la tradición medieval para hacer referencia a los musulmanes -no sólo árabes-, habiendo ganado muy pronto la competencia frente a otros gentilicios o etnónimos. Si bien el término *Sarraceni* -que oscilaba por ciertas explicaciones etimológicas entre la grafía <r/rr>- se usó en convivencia con los términos menos comunes de *Agareni* e *Ismahelitae*, desplazó definitivamente a vocablos que parecían admisibles por ser adaptaciones del árabe *muslim* (pl. *muslimūn*), como *Muzlemitae* (el abad Sanso, s.IX) o *Messelami* (Riccoldo de Montecroce, inic. s. XIV). Las razones profundas de la victoria del término *Sar(r)aceni* ahondan hasta el siglo IV, cuando sobre todo la *auctoritas* de la exegética de san Jerónimo, catalizada por su influencia en san Isidoro, impuso interpretaciones útiles para denostar al islam posterior.

Manuel Montoza Coca

Universitat Autònoma de Barcelona

manu-303@hotmail.com

"La exégesis bíblica en la polémica contra judíos; los *Sermones* de Don Martín García"

En el marco de la península ibérica de finales del siglo XV e inicios del XVI, se producen muchas obras de carácter religioso dirigidas contra judíos, musulmanes y herejes. Esta literatura de controversia religiosa

tiene como objetivo provocar la conversión de estos grupos de población que no se incluyen en el mundo cristiano peninsular. En este contexto, el obispo de Barcelona e inquisidor general del reino de Aragón, el Maestre Don Martín García, publica una compilación con 155 de sus sermones, predicados contra estos “enemigos de la fe”. En su extensa obra, el Maestre utiliza una gran variedad de recursos para estructurar su discurso, así como una ingente cantidad de fuentes clásicas, coránicas o talmúdicas.

A partir de mi intervención veremos de qué modo el Maestre usa de la exégesis bíblica, tanto del antiguo como del nuevo testamento en sus sermones con el objetivo de rebatir y responder a los diferentes argumentos que se van formulando en contra de infinidad de aspectos de la religión cristiana. A tal fin, usaremos ejemplos de los sermones decimo cuarto, vigésimo segundo y sexagésimo nono.